

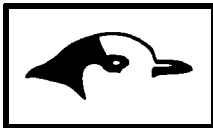


Photo : Michel Bergeron



Sommaire du numéro 22

- ◆ Mot du président
- ◆ L'oiseau rare...
- ◆ Billet du refuge Pageau
- ◆ Saviez-vous que?
- ◆ Sortie au marais Maine
- ◆ L'UQROP en visite à Chicobi
- ◆ L'inventaire du faucon pèlerin
- ◆ Un cygne trompette en Abitibi
- ◆ L'alimentation du cormoran



Page couverture : CYGNE TROMPETTE
Photographie de Michel Bergeron, prise au lac Noranda en octobre 2005.

Nous tenons à remercier le Club Kinsmen de Rouyn-Noranda pour l'impression gratuite de ce *Mésangeai*.

Toute reproduction du journal est interdite sans le consentement des auteurs.

La SLOA

Président

Louis Imbeau

Vice-président

Réal Gauthier

Secrétaire

Suzanne Trudel

Trésorière

Nancy Lafond

Conseillers

Micheline Hatin, Alain Normand, Jean Lapointe

Le *Mésangeai*

Coordonnateur : Jean Lapointe

Rédaction: Louis Imbeau, André-Guy Bernier, Réal Gauthier, Jean-Pierre Hamel, Jean Lapointe, Alain Normand

Publicité : Micheline Hatin

Photos : Jean Aubé, Marlen Bégin, Michel Bergeron, Christyne Champagne, Réal Gauthier, Louis Imbeau, Jean Lapointe, Claudia Siano, Gaston Trépanier

C.P. 91, R-N (QC) J9X 5C1

Sloa50@hotmail.com

Comme à chaque année, le mois de novembre marque la fin des sorties sur le terrain de la Société de loisir ornithologique de l'Abitibi. En effet, à la suite de la dernière sortie au parc à résidus miniers de East Sullivan et dans la région de Val-d'Or le 16 octobre dernier, nous faisons relâche jusqu'au retour des migrateurs, en avril. En cette fin de saison 2005, je tiens à remercier particulièrement les responsables de sorties, ainsi que tous les autres bénévoles qui permettent de maintenir le club sur pied. Merci aussi à tous ceux et celles qui participent aux activités de la SLOA ou qui rapportent leurs mentions par le biais de feuillets d'observations quotidiennes.

Bien que la saison froide soit plus tranquille pour l'observation d'oiseaux, plusieurs clubs d'ornithologues de la province profitent de cette période un peu plus calme pour planifier des soirées permettant aux membres de se rencontrer, souvent en écoutant des conférenciers. Pourquoi ne le ferions-nous pas à la SLOA? Est-ce possible que nous sous-estimions la richesse et la diversité des expertises des membres de notre Société? Vous avez fait un voyage ornithologique intéressant au Québec ou à l'étranger? Vous avez quelques photos? Vous avez des connaissances particulières sur une espèce donnée ou sur des sites intéressants en région? Pourquoi ne pas partager ces expériences avec les autres membres de la SLOA? Pas besoin d'être un expert en communication pour animer une telle soirée thématique informelle! De plus, comme c'est le cas dans la majorité des autres clubs, la SLOA serait prête à remettre un petit montant aux membres qui voudraient bien animer une telle soirée. Ça peut vous intéresser? N'hésitez pas à communiquer avec les responsables des activités (Réal Gauthier ou Suzanne Trudel); ainsi, le calendrier des activités du club de l'année prochaine pourra s'étendre au-delà des périodes d'activités des oiseaux !

Grâce à la majoration des cotisations établie l'an dernier et un spectaculaire travail de notre responsable des publicités et commandites (un gros merci à Micheline Hatin!), les finances de la SLOA se portent de mieux en mieux, ce qui nous permet notamment de publier ce *Mésangeai* avec une page couverture en couleurs. Nous espérons que cette innovation vous plaira, et j'en profite pour souligner l'arrivée de Jean Lapointe qui prend en charge la rédaction du *Mésangeai*. Celui-ci prend la relève de Suzanne Trudel, que je remercie pour son excellent travail à ce poste au cours des dernières parutions de notre journal!

Bonne lecture et bonnes observations à tous!



La chronique «L'oiseau rare...» présente l'ensemble des observations particulières d'une saison. De façon arbitraire et pour s'uniformiser avec tous les autres compilateurs du reste de l'Amérique du Nord, les saisons ornithologiques ont été délimitées comme suit : l'hiver comprend les mois de décembre, janvier et février; le printemps couvre mars, avril et mai; l'été consiste en juin et juillet; l'automne se déroule sur les mois d'août, septembre, octobre et novembre. Cette chronique regroupe aussi toutes observations inusitées de comportement, de dimorphisme ou autres, rapportées par nos membres. Alors n'hésitez pas à nous faire parvenir vos observations, de préférence à l'aide de feuillets d'observations quotidiennes (voir encadré). Dans ce numéro, nous présentons les observations ornithologiques remarquables rapportées durant l'hiver 2004-2005 et le printemps 2005. Les espèces dont le nom est écrit en majuscules sont rares, ayant été signalées moins de 20 fois dans la région. Le fond de texte tramé en gris indique que l'espèce a été observée moins de 10 fois. Les notes apparaissant en italique ont été reproduites fidèlement à partir du feuillet d'observations quotidiennes. Un total de 705 feuillets d'observations ont été compilés au cours de cette période, soit juste un peu plus que l'an dernier (694)!

Les feuillets d'observations quotidiennes : La meilleure façon de consigner et de rapporter ses observations!

Vous voulez faire partie du groupe d'observateurs qui consigne ses observations aux mangeoires ou sur le terrain? Rien de plus simple : vous n'avez qu'à faire une demande de feuillets à l'adresse de la SLOA. Les feuillets d'observations quotidiennes sont gratuits et rendent un grand service pour l'étude des oiseaux rapportés dans la région. En effet, bien qu'une mention rapportée sur Internet avise les autres ornithologues de vos découvertes, ces renseignements sont rapidement perdus. Tous les feuillets d'observations sont ajoutés à une base régionale de renseignements qui assure que les mentions sont consignées à long terme. De plus, cette banque alimente le fichier d'étude des populations d'oiseaux du Québec et permet de produire un état saisonnier des observations qui nous aide à rédiger cette chronique. **N'oubliez pas de faire parvenir ces feuillets à la SLOA à la fin de chaque mois.** Contactez le responsable de la chronique pour signaler toute erreur ou omission importante de certaines mentions (par écrit à l'adresse de la SLOA, par courriel à louis.imbeau@uqat.ca).

FUSIONS MUNICIPALES : Sur vos feuillets, il est fortement conseillé d'indiquer le site ou la localité précise où les observations ont été effectuées. Dans le cas des villes récemment fusionnées, nous vous prions d'indiquer les sites selon les noms de localités qui existaient avant de telles fusions.

NOTES et PHOTOS : Lorsque vous ferez parvenir vos prochains feuillets d'observations quotidiennes, n'hésitez surtout pas à documenter vos observations particulières par des notes ou des photographies. Il est important pour des consultations futures que de tels renseignements soient inclus. De plus, ces photos enrichissent grandement le contenu de cette chronique!

Rappel : Un feuillet régional est maintenant disponible!

En plus du feuillet provincial contenant la liste des espèces observées au Québec, la SLOA s'est récemment dotée d'un feuillet régional contenant uniquement les espèces fréquemment observées dans la région. Les espèces rares ou d'intérêt particulier en Abitibi apparaissent en caractère gras. Toute observation d'une de ces espèces mériterait une brève description sur le feuillet, de même qu'une description des conditions d'observation. Il arrive aussi de façon très fréquente, même pour les observateurs les plus expérimentés, de ne pas identifier à l'espèce tous les oiseaux observés. Par exemple, un groupe de 200 goélands passe rapidement en vol, au loin. De quelle(s) espèce(s) s'agissait-il? Pas de problème, vous pouvez maintenant mentionner 200 goélands *sp* sur votre feuillet, signifiant ainsi que l'espèce de goéland n'a pas pu être précisée. Un autre cas fréquent : une cinquantaine de fuligules se trouvent devant vous. Est-ce un groupe de fuligules milouinan ou de petits fuligules? Pas de problème, le nouveau feuillet contient un code pour l'espèce fuligule milouinan et/ou petit fuligule! Vous observez un hybride canard noir X canard colvert? Il se trouve maintenant sur le nouveau feuillet. À peu près tous les cas possibles sont maintenant listés sur le nouveau feuillet.

HIVER 2004-2005 (décembre, janvier, février)

Au cours de cette période, nous avons reçu 188 feuillets d'observations quotidiennes (soit une augmentation de 85 feuillets par rapport à l'an dernier), totalisant 117 heures d'observation. Un total de 57 espèces ont été signalées au cours de cette saison, soit dix de plus que l'hiver dernier!

Le résumé ornithologique

Très peu d'oiseaux strictement aquatiques sont observés l'hiver en Abitibi, la majorité des cours d'eau étant complètement gelés pendant plusieurs mois. Un des bons secteurs à vérifier est le barrage de Rapide-Sept, où un **plongeon huard** est observé le 29 janvier (A. Lefebvre). Une **bernache du Canada** retardataire est notée au lac Blouin le 1^{er} décembre (L. Imbeau). La première présence hivernale d'un canard branchu est signalée au lac Pelletier près de Rouyn-Noranda le 31 décembre (R. Gauvin) : « *Sur la glace et sur l'eau non gelée de la section sud du lac d'environ 75 mètres de longueur. Vu à partir de la route 391.* » (RG). Jusqu'à quatre **canards noirs** et 12 **canards colvert**, un nombre record en période hivernale pour cette espèce, ont été signalés au lac Blouin entre le 1^{er} décembre et le 28 février (A. Lefebvre et al.). De plus, une **sarcelle d'hiver** se trouvait à ce même site le 13 décembre (A. Lefebvre). La première présence hivernale d'un harle huppé est signalée au barrage de Rapide-Deux le 26 février (A. Lefebvre).

Chez les rapaces diurnes, la première présence hivernale d'un busard St-Martin est rapportée au lac Joannès le 15 janvier (L. Jourdain) : « *Ma conjointe et moi avons observé un rapace volant à 20 m en avant de mon véhicule, 5 m du sol, pendant environ 10 secondes. Couleur grise, croupion blanc très évident... Busard St-Martin mâle!!! Secteur nord du lac Joannès.* » (LJ). Un **autour des palombes** est vu au parc d'Aiguebelle le 8 janvier (R. Gilbert) et un autre à Sainte-Germaine-Boulé le 12 février (J. Aubé, L. Auclair).

Pour une sixième année consécutive, une **bécassine de Wilson** hiverne à la source Gabriel de Val-d'Or. Celle-ci a en effet été notée à trois reprises entre le 22 et le 27 février (A. Lefebvre et al.).

La seule mention de **tétras à queue fine** concerne un individu le 17 février à Sullivan, au Sentier des Fougères (R. Gauthier).



Le 1^{er} décembre, un groupe de 108 **goélands argentés** et de six **goélands bourgmestres** se trouvait toujours au lac Blouin, ce qui constitue un nouveau nombre record en période hivernale pour chacune de ces espèces. Un **goéland marin** immature a aussi été repéré parmi ce groupe (L. Imbeau).

Les 110 **pigeons biset** recensés près d'une ferme à Mont-Brun le 30 janvier constituent également un nouveau nombre record en période hivernale (L. Imbeau).

Chez les hiboux, nous n'avons que trois mentions de **grand-duc d'Amérique** : un individu à Beaudry le 15 décembre (J. Gagnon, C. Roy); un autre à D'Alembert le 31 janvier (L. Imbeau); un dernier photographié à Val-d'Or le 20 février (R. Gauthier, J.



Sylvestre).

La seule mention de **harfang des neiges** de la saison nous provient de Destor le 1^{er} février (Fide J. Lapointe). Quelques **chouettes épervières** sont signalées : un individu à Preissac le 27 décembre (A. Marquis, P. Marquis, M. Fortier); un individu à Colombourg le 3 janvier (L. Imbeau); un individu à Sullivan sur le chemin Harricana les 4 et 22 janvier (B. Major); un individu au Sentier des Fougères à Sullivan les 19 et 20 février (R. Gauthier, Jacques Sylvestre, *et al.*); un individu au lac Blouin le 13 février (R. Gauthier et K. Yergeau).



Photo : Louis Imbeau, Colombourg, 3 janvier



Photo : Réal Gauthier, Sullivan, 20 février

L'invasion de **chouettes laponnes** notée à l'automne s'est poursuivie au cours de l'hiver : on recense pas moins de 40 mentions provenant de 18 localités différentes! La majorité des individus aperçus au cours de l'automne semblent toutefois avoir hiverné plus au sud, comme en témoigne l'invasion exceptionnelle de cette espèce dans le sud du Québec au cours de l'hiver.



Photo : Claudia Siano, Saint-Edmond, 13 février

PIC À VENTRE ROUX

L'oiseau observé à des mangeoires près du lac Montbeillard à compter du 27 octobre, sera finalement observé jusqu'au 10 décembre (J.-G. Dugré, M. Grenier *et al.*), ce qui constitue une première présence en période hivernale.



Photo : Louis Imbeau, Lac Montbeillard, 5 décembre

Seulement quatre mentions de **pic à dos noir** nous sont rapportées cette saison. Son cousin, le **pic à dos rayé** s'est fait très discret et n'a pas été signalé cet hiver! Quant au **grand pic**, le total de 10 mentions est excellent en comparaison avec les trois mentions de l'an dernier.

Rarement observé en hiver, le **grimpeur brun** est noté à trois reprises cette saison : un individu le 27 décembre au parc d'Aiguebelle (F. Bédard, S. Gagnon); un individu aux Collines Kekeko le 29 décembre (D. Hébert, R. Gauvin); deux individus à La Sarre au Centre de ski Quatre-Vents le 4 janvier (J. Aubé). La seule mention de **merle d'Amérique** concerne un individu à Val-d'Or le 15 janvier (C.

Siano).

Quant à la **pie-grièche grise**, elle est notée à quatorze reprises dans huit localités différentes, souvent lors de brèves incursions en tentant d'attraper des oiseaux attirés aux mangeoires.



Les 15 mentions de **jaseur boréal** sont normales pour la saison hivernale, mais le groupe de 150 individus à la source Gabriel de Val-d'Or le 5 décembre constitue un nouveau nombre record hivernal. Quatre **jaseurs d'Amérique** le 28 décembre à Mont-Brun sont les seuls notés cet hiver (L. Desrosiers, D. Desrosiers).

La première présence d'un **bruant à couronne blanche** l'hiver en Abitibi est signalée à un poste d'alimentation de La Sarre jusqu'au 12 décembre (J. Aubé). Ce dernier n'a toutefois pas été revu, à la suite du passage d'une pie-grièche grise... Un **juncos ardoisé** a été observé au même endroit jusqu'au 1^{er} janvier (J. Aubé), tandis qu'un autre a été noté à Évain jusqu'au 9 janvier (J.-P. Michaud).

Très rarement observé l'hiver, un **carouge à épaulettes** est vu à des mangeoires de Val-d'Or jusqu'au 13 février (C. Siano), soit la date la plus tardive pour cette espèce en saison hivernale. Deux **quiscales bronzés** ont tenté d'hiverner à D'Alembert, toutefois un seul individu est revu jusqu'au 13 février (L. Imbeau, N. Lafond). Un individu au lac Duparquet est signalé jusqu'au 11 décembre (C. St-Pierre, J. Laferrière). Le premier hivernage réussi est toutefois noté à Val-d'Or, avec un individu vu à des mangeoires jusqu'au 27 février (C. Siano).

Le **roselin pourpré** est signalé à Saint-Félix-de-

Dalquier le 24 décembre (R. Thivierge) et à Sullivan le 27 février (R. Gauthier). Toujours rare en région en toutes saisons, le **bec-croisé des sapins** est signalé à trois reprises : trois individus à Dubuisson le 11 janvier (A. Lefebvre); cinq individus le 16 janvier au lac Clair à Cloutier (D. Gagné); cinq individus le 5 février aux rapides Twin (A. Lefebvre). La seule mention de **sizerin blanchâtre** concerne un individu dans un groupe de sizerin flammé le 25 décembre au lac Duparquet (J. Laferrière, C. St-Pierre). Des groupes allant jusqu'à 20 individus de **chardonneret jaune** sont signalés en décembre, les dernières mentions concernant deux individus à La Sarre le 9 janvier (L. Lizotte, J. Lizotte) et deux individus à D'Alembert le 29 janvier (L. Imbeau).

ROSELIN À TÊTE GRISE

La seconde mention de cette espèce en région concerne un individu noté à des mangeoires de Guyenne du 23 au 25 décembre (M. Rivest, B. Rivest) : « *Madeleine Rivest confirme qu'il y a eu dans la période de Noël, un oiseau à leur mangeoire (Rang 4 et 5) qu'ils ne connaissaient pas. Ils n'ont pas réussi à l'identifier avec le Peterson mais une parente voisine, Marthe Rivest, qui possède un livre couvrant l'Amérique du Nord l'a identifié comme un roselin brun (selon la nouvelle nomenclature, roselin à tête grise). Madeleine Rivest décrit l'oiseau comme suit : un peu plus gros qu'un moineau domestique, gris pâle sur la tête, cela semblait former un petit capuchon ou un chapeau de pape, c'est ce qui est frappant au départ ainsi que le ton de gris. Elle n'a pas noté si le gris descendait en bas de l'oeil mais son expression comme un chapeau de pape pourrait nous porter à croire que non. Il y avait du noir sur le front et en avant (gorge), le dessous était brun uni (couleur de cacao); elle n'a pas vu de rosé, le dos rayé beige et comme jaune. Elle n'a pas noté la couleur du bec; elle croit qu'il était comme ceux des dur-becs. Ils ont éliminé les juncos comme possibilité. Le spécimen était avec des durbecks des sapins. La mangeoire est en fait un plateau sur le bas d'une fenêtre; ils ont une vue du dessus et de très près. L'oiseau a été vu trois matins (Fide S. Gagnon). » (SG).*

PRINTEMPS 2005 (mars, avril, mai)

Au cours de cette période, nous avons reçu 517 feuillets d'observations quotidiennes, totalisant 432

heures d'observation. Il s'agit d'une baisse de 75 feuillets comparativement au printemps 2004. Un total de 180 espèces ont été signalées au cours de cette saison, soit 15 de moins que l'an dernier.

Le résumé ornithologique

La première mention printanière de **plongeon catmarin** dans la région concerne un groupe de 6 individus le 18 mai au lac Duparquet (R. Deschênes, J. Lavoie, R. Beauséjour, B. Millereux).

Le secteur de Rouyn-Noranda est toujours le seul endroit au Québec où niche le **grèbe jougris**. Des adultes construisant leur nid sont notés au lac Fiske à compter du 30 avril (É. Fréchette, J. Fréchette) et au lac Noranda dès le 21 mai (L. Imbeau *et al.*).

Seulement deux mentions d'**urubu à tête rouge** nous sont parvenues cette saison: un individu au lac Montbeillard le 14 avril (G. Richard), un autre au lac Duparquet le 24 mai (R. Deschênes, J. Lavoie, R. Beauséjour, B. Millereux).

OIE RIEUSE

Une des plus intéressantes découvertes de la saison concerne un groupe de pas moins de 15 oies rieuses à Authier-Nord du 12 au 18 mai (J. Gagnon, S. Sioui *et al.*) : « *Vues dans un champ en bordure du lac Macamic, elles ont été filmées.* » (JG). Il s'agit d'un nombre record d'individus pour cette espèce rarement observée en Abitibi.

La seule **oie des neiges** de la saison concerne un individu isolé à Mont-Brun le 5 mai (S. Gagnon). Sept mentions de **bernache cravant** ont été rapportées entre le 16 et le 25 mai, soit la période normale du passage migratoire de cette espèce dans notre région.



CYGNE TROMPETTE

Un cygne, observé à partir du 14 avril (J. Lapointe *et al.*) sur divers lacs des environs de Rouyn-Noranda (Osisko, Noranda, Séguin, Dufault), sera finalement identifié comme étant un cygne trompette, à la suite de la prise de photos de l'individu en juin. Il s'agit seulement d'une deuxième mention régionale.



Un autre cygne, cette fois observé le 21 mai au lac Renaud (G. Trépanier), a été identifié comme étant un **cygne siffleur**, migrateur rare dans la région.

Un **canard branchu**, observé le 8 avril à Rollet (G. Bergeron), constitue une nouvelle date d'observation printanière hâtive, battant de trois jours l'ancien record du 11 avril 1998 à Dubuisson. Seulement trois mentions de **fuligule à tête rouge** nous sont rapportées : jusqu'à deux individus au parc à résidus miniers de East Sullivan à Val-d'Or du 27 avril au 18 mai (C. Lagacé, R. Gauthier, *et al.*); un couple au lac Osisko les 30 avril et 1^{er} mai (É. Fréchette, J. Fréchette *et al.*); un mâle le 7 mai à Rivière-Héva (P. Lefebvre, A. Lefebvre).

Toutes les mentions de macreuses nous proviennent encore une fois du lac Duparquet, cette saison. Deux **macreuses brunes** sont observées entre le 17 et le 21 mai, tandis que six **macreuses à front blanc** sont notées le 18 mai (R. Deschênes, J. Lavoie, R. Beauséjour, B. Millereux). Quant au **harelde kakawi**, un nombre record de 270 individus est noté au même endroit le 17 mai (R. Deschênes, J. Lavoie, R. Beauséjour, B. Millereux). Une femelle **garrot à œil d'or** le 1^{er} mars à Rapide-Danseur (B. Bernier) ne serait apparemment pas un migrateur hâtif. En effet, selon les résidants du secteur, le garrot aurait hiverné sur la rivière Duparquet, dans l'eau libre près des rapides. Plus tard en saison, une

femelle est découverte dans son nid à Duparquet le 12 mai (R. Deschênes, A. Nappi, P. Drapeau, R. Beauséjour, B. Millereux, J. Lavoie) : « Grâce à une caméra télescopique, nous découvrons une femelle garrot à oeil d'or sur son nid, qui est localisé dans un ancien nid de grand pic. Cette cavité a été creusée dans un peuplier faux-tremble, il y a deux ans. Lorsque la caméra entre dans la cavité, la femelle ne bouge pas d'un poil. Cependant nous observons une ondulation marquée du dos continue, et cela toujours sans que le reste du corps ne bouge. Est-ce la ponte des oeufs? » (RD). Nous avons également reçu une mention de nidification du **harle couronné** à D'Alembert le 21 mai (L. Imbeau) : « Une femelle couve 11 oeufs dans un nichoir installé au bord d'un petit lac, près de la piste cyclable. » (LI). Parmi les 11 mentions de **harle huppé**, notons le nouveau nombre maximum printanier de 26 individus noté au lac Duparquet le 26 mai (R. Deschênes, J. Lavoie, B. Millereux, R. Beauséjour). La seule mention d'**érismaure rousse** concerne un mâle à l'étang Stadacona de Rouyn-Noranda du 15 au 19 mai (L. Bélisle *et al.*).

Parmi les 10 mentions de **pygargue à tête blanche**, notons la présence de deux adultes à un nid se trouvant sur une île du lac Duparquet le 26 mai (R. Deschênes, J. Lavoie, B. Millereux, R. Beauséjour).

Deux **faucons pèlerins** sont observés à Palmarolle le 19 mai (S. Gagnon) : « Rg 6 et 7, chassaient en effectuant des piqués au-dessus d'un champ où il y avait au moins 1000 Alouettes hausse-col. Observés au télescope. Semblent des adultes, plumage gris, tache à la figure. » (SG). Ces deux individus étaient possiblement des migrants, cependant deux adultes au comportement nicheur sont bien observés dans les limites de la municipalité de Montbeillard le 31 mai (J. Lapointe).



Photo : Jean Lapointe (Faune Québec)

Échappé de captivité, un **faisan de Colchide** était

présent à La Sarre le 22 mars (R. Massé). Les seules mentions de **tétras à queue fine** concernent un individu à Val-d'Or le 14 mars (A. Lefebvre) et de trois individus à Authier-Nord le 23 avril (J. Gagnon, F. Laliberté).

Un **goéland marin** de première année se trouvait sur le rocher du lac Osisko le 1^{er} mai (L. Imbeau *et al.*). La seule mention de **guifette noire** concerne quatre individus au lac Hébecourt le 23 mai (R. Deschênes).

Des inventaires de hiboux dans le cadre d'un projet de recherche de l'UQAT ont rapporté plusieurs belles observations. Pas moins de 39 mentions de **grand-duc d'Amérique** nous sont parvenues ce printemps, soit 21 de plus que l'an dernier! Un nombre record printanier de 10 individus est noté sur le chemin de la mine à Duparquet le 30 avril (J. Gagnon, F. Laliberté). La **chouette épervière** est rapportée sur huit feuillettes, tandis que la rare **chouette rayée** est rapportée à quatre endroits : à Rapide-Danseur près d'un poste d'alimentation le 16 mars (B. Harvey, S. Brais, G. Brais-Harvey, H. Brais-Harvey); un individu à Authier-Nord du 19 au 27 mars (B. Wurtz *et al.*); une à Duparquet le 25 avril (A. Gasse, F. Laliberté); une dernière à Chazel le 29 mai (J. Aubé). Quant à la **chouette lapone**, l'effet de l'invasion hivernale se poursuit avec un total de 16 observations dans 14 localités, comparativement à une seule l'an dernier. Un **hibou moyen-duc** est brièvement vu en vol à Rouyn-Noranda à la date printanière hâtive record du 8 avril (S. Trudel, D. Letendre). Des individus chanteurs sont notés à Normétal le 23 avril (R. Deschênes, A. Gasse, J. Gagnon, F. Laliberté) et à Destor le 25 avril (F. Laliberté, A. Gasse). Un autre individu est noté à Mont-Brun le 26 avril (J. Gagnon). Quelques **hiboux des marais**, probablement des migrants, sont notés ce printemps : un individu à Dubuisson le 15 avril (A. Lefebvre), un individu à Poularies les 30 avril et 2 mai (R. Deschênes, A. Gasse), un individu au lac Osisko le 30 avril (É. Fréchette, J. Fréchette), deux derniers à Val-Saint-Gilles le 1^{er} mai (R. Deschênes, A. Gasse). Un mâle chanteur **NYCTALE DE TENGMALM** est entendu à Authier-Nord le 30 avril (R. Deschênes, A. Gasse). Pas moins de 38 mentions de **petite nyctale** s'ajoutent à la banque de données régionale! Parmi celles-ci, un adulte chantant dans une ancienne cavité de pic à Val-Senneville les 14 et 16 avril est digne de mention (H. Chouinard), tout comme le nombre record printanier de 5 individus chanteurs le 4 mai au parc d'Aiguebelle (R. Deschênes, A. Gasse, B. Millereux).

La seule mention de **pic à dos rayé** concerne un individu au lac Duparquet le 22 mai (R. Deschênes, J. Lavoie, B. Millereux, R. Beauséjour). Parmi les trois mentions de **pic à dos noir** reçues, mentionnons un couple surpris lors de son accouplement au lac Opasatica le 4 mai (M. Grandbois). Un nombre record printanier de quatre **grands pics** est noté à la rivière Piché à Dubuisson le 19 mars (A. Lefebvre).

Une nouvelle date d'observation printanière hâtive est établie pour le **moucherolle à ventre jaune** avec un individu au parc d'Aiguebelle le 19 mai (S. Gagnon). Les neuf **geais bleus** à la rivière Piché à Dubuisson le 19 mars constituent un nouveau nombre d'individus maximum printanier (A. Lefebvre).

Une **sittelle à poitrine blanche** est notée au lac Séguin le 21 mai (L. Imbeau, Y. Charron) : « *Nous avons très distinctement entendu à plusieurs reprises le chant de cette espèce dans une peupleraie mature près du lac Séguin. Malheureusement, elle ne s'est pas laissée voir. Aucune confusion possible avec le chant de la sittelle à poitrine rousse.* » (LI).

Les 150 **merles d'Amérique** dénombrés le 8 mai à Val-Senneville sont un nouveau nombre d'individus maximum printanier (P. Lefebvre, A. Lefebvre).

Le rare **moqueur chat** fait une seule apparition cette saison, soit à La Sarre le 28 mai (J. Aubé, L. Auclair). Le **moqueur polyglotte** est aussi noté dans la même localité, le 28 mai sur la 3^e Rue Est (D. Aubé, I. Gagnon) et la même journée sur le Rang 8 et 9 (J. Lizotte, L. Lizotte). Le seul **moqueur roux** de la saison est noté à D'Alembert le 20 mai (L. Imbeau, N. Lafond) : « *À mon arrivée en fin de journée, une surprise aux mangeoires... Un beau moqueur roux au sol, à travers quiscales, carouges et bruants! Le temps de prendre ma caméra, tous ces oiseaux se sauvent ou se cachent sous des épinettes, à l'arrivée d'un épervier brun. Le moqueur, caché dans les broussailles, finit par lui faire face, plumes ébouriffées, pour finalement se cacher dans une épinette.* » (LI).

Le **tangara écarlate** est noté au parc d'Aiguebelle où jusqu'à deux individus sont présents entre le 21 et le 29 mai (S. Gagnon) et au lac Duparquet où jusqu'à deux individus sont également entendus entre le 24 et le 30 mai (R. Deschênes, J. Lavoie, B. Millereux, R. Beauséjour). Toutefois, la présence d'un individu le 8 mai à Clerval constitue une nouvelle date d'observation printanière hâtive (M.

Melançon, G. Roberge).



TOHI À FLANCS ROUX

Un mâle se présente à des mangeoires de Montbeillard les 14 et 15 mai (C. Champagne). Il s'agit d'une première mention printanière pour ce rare visiteur du sud.



Le seul **bruant des plaines** rapporté cette saison se nourrissait à des mangeoires de La Sarre le 30 avril (J. Aubé).

Deux **bruants vespéraux** sont localisés au meilleur site pour l'observation de cette espèce en Abitibi, soit au parc à résidus miniers East Sullivan de Val-d'Or le 9 mai (R. Gauthier). Deux autres individus sont notés à Val-Senneville le 23 mai (R. Gauthier).

Le rare **PASSERIN INDIGO** est noté à des mangeoires de Granada les 7 et 8 mai (P. Cartier, V. Lafortune, H. Asselin, N. Fenton, R. Simard), tandis qu'un individu est brièvement vu dans des buissons au lac Macamic le 22 mai (M. Marcotte, G. Allard). Dans les deux cas, les mentions concernent des superbes mâles en plumage nuptial.

Le **carouge à épaulettes** ayant hiverné avec succès à Val-d'Or est noté jusqu'au 26 mars (C. Siano). Son retour aux mangeoires était noté de la sorte le 8 mars : « À une température de -28 °C, retour du carouge affamé et nerveux après environ 3 semaines. » (CS).

Jusqu'à quatre **sizerins blanchâtres** sont notés à Mont-Brun entre le 12 et le 31 mars (S. Gagnon).

**UN GRAND MERCI À TOUS
LES OBSERVATEURS !
(Nombre de feuillets reçus)**

ALLARD, Benjamin (1)
ALLARD, Gaston (1)
ALLARD, Ghislain (2)
ALLARD, Jeannine (1)
ALLARD, Michel (1)
ALLARD, Nathalie (2)
ALLEN, Germain (3)
ASSELIN, Hugo (1)
AUBÉ, Claude (6)
AUBÉ, Denis (1)
AUBÉ, Jean (40)
AUCLAIR, Lucie (11)

BEAULIEU, Pierre (1)
BEAUSÉJOUR, Robin (23)
BÉDARD, Frédéric (2)
BÉGIN, Marlen (1)
BÉLISLE, Luc (1)
BERGE, William (1)
BERGERON, Gisèle (2)
BERNIER, Benoît (1)
BERNIER, Henri (1)
BERTRAND, Gabriel (7)
BOIS, Guylaine (2)
BOISÉ, Jean (1)
BRAIS, Suzanne (1)
BRAIS-HARVEY, Gabrielle (1)
BRAIS-HARVEY, Hannah (2)
BUTEAU, Nicole (5)

CANUEL, Simon (1)
CARTIER, Pierre (3)
CHAMPAGNE, Christyne (2)
CHARRON, Yolande (24)
CHARTIER, Sylvie (2)
CHOUNARD, Hélène (2)
CLICHE, Chantal (1)
COSSETTE, Yan (9)
CÔTÉ, Régis (1)
COULOMBE, Francis (1)

DELORME, Rita (10)

DESROSIERS, Denis (4)
DESROSIERS, Lisette (4)
DESLONGCHAMPS, Cécile (1)
DESCHÊNES, Réjean (79)
DRAPEAU, Pierre (3)
DUGRÉ, Jean-Guy (3)
DUPONT, Pierre-Philippe (11)

EAST, Nicole (1)

FENTON, Nicole (2)
FORTIER, Marjolaine (1)
FOURNIER, Roger (4)
FRANCHE, Patrice (2)
FRÉCHETTE, Étienne (5)
FRÉCHETTE, Jonathan (5)

GAGNÉ, Daniel (13)
GAGNON, Alain (2)
GAGNON, Benjamin (2)
GAGNON, Germaine (1)
GAGNON, Irène (1)
GAGNON, Jonathan (61)
GAGNON, Olivier (4)
GAGNON, Robert (1)
GAGNON, Sylvie (125)
GALARNEAU, Ghislain (1)
GASSE, Anaïs (46)
GAUVIN, Michèle (12)
GAUVIN, Rémi (4)
GAUTHIER, Brigitte (1)
GAUTHIER, Réal (33)
GIGNAC, Nicolas (4)
GILBERT, Marcel (1)
GILBERT, Réal (6)
GODARD, Ann-Christine (1)
GODARD, François (1)
GOSSELIN, Angèle (2)
GOSSELIN, Mariette (1)
GOULET, Daniel (2)
GRANDBOIS, Monique (9)
GRENIER, Monelle (2)
GUILBAULT, Jocelyn (1)
GUILLEMETTE, Toma (1)

HAMEL, Jean-Pierre (3)
HARVEY, Brian (8)
HATIN, Micheline (3)
HÉBERT, Daniel (1)
HENRI, Daniel (3)
HOULE, Lise (1)
HULL, Huguette (1)

IMBEAU, Louis (100)

JOURDAIN, Louis (2)

LAFERRIÈRE, Jocelyne (3)
LAFLAMME, Adrien (2)
LAFOND, Nancy (30)
LAFORTUNE, Violaine (1)
LAFRANCE-RIVARD, Véronique (1)
LAGACÉ, Carole (13)
LALIBERTÉ, France (28)
LANDRY, Sylvie (1)
LAPOINTE, Jean (3)
LAVOIE, Julie (24)
LECLERC, Françoise (1)
LEFEBVRE, André (26)
LEFEBVRE, Pierrette (6)
LEMIEUX, Jacques (2)
LESSARD, Isabelle (1)
LESSARD, Maryse (42)
LETENDRE, Danielle (1)
LEVAC, Lucie (4)
LÉVESQUE, Andrée (6)
LIZOTTE, Jeanne (2)
LIZOTTE, Laurier (2)

MAJOR, Bruno (12)
MALENFANT, Gaétan (1)
MARCOTTE, Mario (3)
MARQUIS, Audrey (1)
MARQUIS, Philippe (1)
MASSÉ, Raymonde (1)
MELANÇON, Monique (1)
MELNBARDIS, Linda (3)
MERCIER, Alain (7)
MERCIER, Estelle (1)
MERCIER, Rudy (1)
MEUNIER, Roger (3)
MICHAUD, Jean-Paul (16)
MILLEREUX, Baptiste (30)
MONTÉMURRO, Cécile (7)
MORASSE, Léonard (1)
MORASSE, Solange (1)

NADEAU, Véronique (3)
NAPPI, Antoine (3)
NEVEU, France (11)
NORMAND, Alain (19)
NORMAND, Jean (3)

OUELLET, Pierre (4)

PELLETIER, Ruth (5)
PINARD, Alain (1)
PINARD, Angèle (5)
PINARD, Lise (2)
PLANTE, Cécile (10)
PLANTE, Robert (2)

RHÉAULT, Yvon (5)

RICHARD, Gérald (1)
RIVEST, Bernard (3)
RIVEST, Madeleine (3)
RIVEST, Norbert (11)
ROBERGE, Gaétan (1)
ROY, Christian (9)
ROY, Normand (2)
ROY, Rémi (2)
ROY, René (1)

SIANO, Claudia (37)
SIOUI, Samuel (8)
SIMARD, Robert (1)
ST-LOUIS, Linda (1)
ST-PIERRE, Claude (3)
SYLVESTRE, Jacques (4)

THÉROUX, Richard (1)
THIVIERGE, Robert (2)
TREMBLAY, Denis (1)
TREMBLAY, Gilles (1)
TREMBLAY, Jérémy (1)
TREMBLAY, Odette (1)
TRÉPANIÉ, Gaston (2)
TRUDEL, Florence (3)
TRUDEL, Ghyslaine (3)
TRUDEL, Suzanne (11)

VACHON, Mario (1)
VALLÉE, Annie (1)
VAN DE WALLE, Édith (1)
VIGNEAULT, Lise (14)
VILLENEUVE, Réal (4)

WURTZ, Bruno (3)

YERGEAU, Koralie (1)



André-Guy Bernier est témoin de divers faits cocasses ou d'aventures vécues lors de la réhabilitation d'oiseaux au Refuge Pageau. Dans ce billet, il nous parle d'une crécerelle bien particulière.

L'oiseau qui pensait

Le petit faucon avait heurté une porte-patio et une de ses ailes pendait misérablement. Nouveau patient au Refuge, il nous donnait l'occasion d'apprécier son haut degré de développement cérébral.

La crécerelle possède un cerveau quatre fois plus développé que celui du pigeon, et en fait un oiseau susceptible de *penser*.

Un jour que la cage était placée dans le vitrine de la clinique, je sors pour lui ramasser une sauterelle dans l'herbe; je lui apporte le *cadeau-surprise* et retourne pour lui en chercher une autre. Cette fois, elle comprend le geste et, quand j'ouvre la porte, elle se précipite sur la paroi de sa cage avec des cris de désir.

Même comportement quand j'ai une souris cachée dans ma poche de sarreau; tendue dans sa pose d'avant-repas, son regard fixe chacune de mes mains et *interprète* avec justesse mon langage corporel.

Guetter les passereaux à travers la fenêtre s'avère très tentant : si une mésange atterrit sur le rebord, elle lance un Ki-Ki, devient surexcitée, mais si un chat se présente au même endroit en la fixant dans les yeux, elle ne manifeste aucune crainte de ces yeux verts menaçants, baille et commence calmement la toilette de son plumage...

Ce comportement est significatif d'un certain degré d'approvisionnement acquis probablement avant son accident et son arrivée au Refuge.

La crécerelle niche habituellement dans les trous d'arbres. Après avoir installé dans la volière une boîte-nid, elle y entre rapidement et profère un doux murmure qu'elle emploie seulement quand elle est à l'intérieur de la boîte. Elle redouble d'insistance quand je m'y arrête et lui manifeste de l'attention; il s'agit du même cri d'appel employé au moment de la nidification, une sorte d'invitation...quoi!

Puis un jour, l'aile fut guérie. L'Oiseau *qui pensait* reprit sa liberté en un vol spiral ascendant, devenant de plus en plus petit, et nous ne l'avons pas revu...

Après tout, pourquoi négocier son nouveau royaume de lumière et d'espace pour une sauterelle et une souris qu'elle chassera elle-même avec ses ailes neuves?...

LES SAISONS DE L'ESKER par André-Guy Bernier

Au printemps je revis
l'éclatement des fleurs d'arbres
le chant d'amour de la sarcelle
le canot sur l'Harricanaw
le vol vigoureux de l'outarde

À l'été j'exulte de
l'éclat d'une luciole la nuit
la flambée de l'épilobe à midi
le viol par l'insecte de la sarracénie
la rutilance de la renouée amphibie

À l'automne je goûte
le bruissement de l'or des peupliers
la fragrance subtile de l'atoca
l'érubescence des soirs d'octobre
l'appel de survivance de l'original

À l'hiver je médite
la complainte du loup à la lune
la piste de la gélinotte
le crissement de la neige sous la raquette
la poésie des congères
le grand silence mystique de l'espace

Tiré de : Comme plume au vent...
Poésie boréale, Édition La Pariole

Prix littéraire d'Abitibi-Témiscamingue 2001





Saviez-vous que?

par Jean Lapointe

Il y a deux sous-espèces de faucon pèlerin au Québec, l'*anatum* et la *tundrius*. La première sous-espèce niche dans le sud du Québec et a le statut de vulnérable dans la province, alors que l'autre niche au nord de la limite des arbres. La sous-espèce *anatum* pure n'existe probablement plus dans le sud du Québec et de l'Ontario, puisqu'à ces endroits, le faucon pèlerin a été rétabli à partir de spécimens mélangés à d'autres sous-espèces.



Photo : Jean Lapointe (Faune Québec)

Certaines espèces de canards attendent l'hiver ou le printemps avant de se trouver un partenaire pour la reproduction, alors que d'autres, comme les canards colvert, peuvent le faire dès la fin d'août. On peut donc assister à des comportements de parade, même en automne.



Photo : Jean Lapointe

Dans son territoire de nidification, le pygargue à tête blanche peut construire plusieurs nids qu'il utilise en alternance. Au Québec, ce comportement n'a jamais été observé, bien qu'on puisse retrouver plusieurs nids dans un même territoire.

Il est assez fréquent d'observer des oiseaux avec une anomalie du plumage. Il y a plusieurs types d'anomalies : albinisme vrai, albinisme partiel, leucisme, etc. Les oiseaux atteints d'albinisme vrai sont complètement blancs, alors que ceux qui sont partiellement albinos ont une absence de pigmentation sur certaines plumes. Les individus leuciques ont un plumage plus clair que la normale comme le goéland argenté sur la photo.



Photo : Jean Lapointe (Faune Québec)

UN VOYAGE ORNITHOLOGIQUE HORS RÉGION, ÇA VOUS TENTE?

J'aimerais faire un voyage d'observation d'oiseaux dans le coin de Montréal et/ou Québec au printemps 2006. Est-ce qu'il y aurait d'autres personnes intéressées?

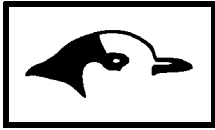
Nous pourrions partir un jeudi ou un vendredi et revenir un lundi ou un mardi. Il n'y a pas encore une date d'arrêtée pour ce voyage. Selon le nombre de personnes intéressées, nous pourrions faire du covoiturage et partager les frais de déplacement.

Savez-vous quand les oies et bernaches arrivent le printemps dans ces régions? Si oui, dites-le moi!

Vous pouvez me rejoindre à l'adresse suivante : alain.normand@cablevision.qc.ca.

J'attends de vos nouvelles!

Alain Normand



Pierre Fradette, responsable des espèces menacées auprès de l'Association québécoise des groupes d'ornithologues, faisait part à notre président Louis Imbeau qu'il serait important qu'une équipe d'ornithologues patrouille le secteur du marais Maine. Il connaît bien ce petit paradis, un des rares habitats du râle jaune au Québec, pour l'avoir lui-même exploré en compagnie de Sylvie Gagnon, les 18 et 19 juin 1996.

Cette dernière avait relevé la présence de râles jaunes à plusieurs stations d'écoute, quelque temps auparavant, soit les 13 et 15 juin et un peu plus tard, les 1^{er} et 2 août 1996.

Au début du présent mandat, j'avais accepté la responsabilité du suivi des espèces menacées et, à la suite à quelques discussions, nous avons formé une équipe : Louis, Jean Aubé et moi-même.

Tout en discutant de mon projet avec mon cousin, j'apprends que la rivière Maine traverse la terre de Monsieur Henri-Paul Gervais, son beau-père qui demeure sur le chemin des rangs 2 et 3 à Clerval. Monsieur Gervais nous accorde avec gentillesse le passage pour la rivière Maine. Ceci nous évite de passer par le lac Abitibi qui est souvent très agité.

Après avoir négocié l'emprunt d'une remorque, d'un bateau et d'un hors-bord, nous voilà enfin prêts pour cette randonnée.

Le 23 juin serait une bonne soirée, il fera beau. Cependant, petit problème en vue, le vent est trop fort et cela va nuire à l'écoute. Sylvie m'avise que le soir de la St-Jean, on pourrait entendre la musique provenant des différents villages situés dans les alentours. Ça non plus, ce n'est pas très bon pour l'écoute du râle jaune.

Bref, il nous faut une soirée calme pour ne pas dire une nuit calme. Le temps propice pour l'écoute serait entre 23 h et 3 h du matin. Pas de vent, pas de pluie et une soirée chaude serait appréciée et laissons les moustiques de côté, s'il vous plaît. Par nuit très fraîche, le marais pourrait se couvrir d'une brume dense.

Finalement, le 30 juin à 20 h, nous descendons le bateau sur la rivière Maine, petite rivière sinueuse, traversant quelques kilomètres de forêt qui, petit à petit, cède la place à une immense étendue d'eau

recouverte de joncs, de quenouilles et de carex. Il nous aura fallu manœuvrer sur sept kilomètres pour se retrouver à l'intérieur d'un véritable refuge pour la sauvagine. Les grands hérons y sont en grand nombre. Nous sommes littéralement escortés par des dizaines de guifettes noires au vol très gracieux, mais d'un ton plutôt grincheux qui nous invitent à poursuivre notre route toujours plus loin.

Nous avons suivi les étapes mentionnées sur les cartes fournies par Sylvie qui indiquaient les stations d'écoutes des dernières sorties.

Il est 21 h 30 et la pénombre s'installe. Louis sort la grosse artillerie : lecteur CD, haut-parleur. Pour débiter, le chant du bruant de Le Conte, s'il vous plaît. Première tentative, nada! On se déplace de quelques centaines de mètres. Reprise du chant. Soudain, alerte! L'oreille bionique de notre président a détecté le chant du bruant de Le Conte. C'est dommage que je n'aie rien entendu et jamais vu, non plus, ce petit bruant. Nous nous déplaçons aux 5 minutes, environ. Ce n'est qu'à la troisième réponse que j'ai finalement reconnu le timide bourdonnement. (Le Conte est bon).

Nous repartons direction est, vers une autre portion de cet immense marais. Sylvie avait mentionné le bruant de Nelson lors de ses dernières sorties. Le marais Maine est le seul endroit en Abitibi où il y a eu des mentions de ce bruant. Nous nous sommes arrêtés à 3 ou 4 reprises. Louis a reproduit le chant du bruant avec son lecteur CD. Malheureusement, pas de réponse. Nous répétons le stratagème à 2 ou 3 reprises, mais l'oiseau ne se fait pas entendre. On revient sur nos pas et on se dirige vers d'autres postes d'écoute. Il y a encore un vent assez fort pour faire bouger les joncs et produire un bruit de fond constant, ce qui ne nous aide pas.

Changement de CD pour celui du râle jaune. Le cliquetis du lecteur se fait entendre. Une fois, deux fois, trois fois. Les oreilles en mode radar, (oui, Mesdames, ça se peut) nous patientons un peu. Rien, juste un bruissement de feuilles. On se déplace de quelques centaines de mètres et on reprend le chant du râle. Une fois... et puis, un son merveilleux se fait entendre provenant des hautes herbes. Ce cliquetis, comme si on frappait deux cailloux ensemble, supplantait largement les meilleures « tounes » de Jack Johnson (même si je l'aime beaucoup).



(suite de la page 14...) Quelle musique à nos oreilles!

Il est 23 h. On continue. Nous répétons plusieurs fois cet exercice et réentendons notre oiseau de nuit une autre fois à 23 h 40. Deux heures trente du matin, le vent nuit encore. On décide de rentrer et après avoir contourné de multiples baies, parce que l'on ne voit pas trop où on s'en va, on réussit à retourner à l'auto. Près d'une heure aura été nécessaire au retour. Mission accomplie; pas de tout repos mais quelle expérience. Je tenterai sûrement de répéter cette sortie un jour ou plutôt une nuit. Merci à Sylvie Gagnon pour ses précieux renseignements et également à Jean Aubé et Louis Imbeau, mes partenaires d'expédition.

L'UQROP EN VISITE À CHICOBİ

L'Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie (UQROP) a été fondée en 1987 et sa mission est d'œuvrer à la conservation des rapaces et de leurs habitats. Dans le but de faciliter la poursuite de sa mission, l'UQROP mandate la Clinique des oiseaux de proie de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal de soigner les rapaces qu'elle récupère dans son réseau provincial.

Cette clinique accueille des oiseaux de proie trouvés blessés, malades ou orphelins, leur procure des soins et, dans bien des cas, les réhabilite dans le but de les remettre en liberté.

Après la réhabilitation, les oiseaux doivent être remis en liberté dans leur habitat naturel pour maximiser les probabilités de survie. Outre son grand attachement pour le camp-école Chicobi, c'est ce qui a amené le Dr Guy Fitzgerald, fondateur de l'UQROP, à venir y libérer deux chouettes lapones et une nyctale de Tengmalm.

À l'occasion de la visite du Dr Fitzgerald, Mme Mona Cyr et les employés du camp ont fait les choses avec beaucoup de classe. En plus d'être accueillis très chaleureusement, un excellent souper a été servi.

Après la remise en liberté des oiseaux, les personnes présentes ont eu droit à une belle présentation sur la mission de l'UQROP.



Dr André-Guy Bernier, sur le point de remettre en liberté une chouette lapone (Photo : Jean Lapointe).



Dr Guy Fitzgerald présentant l'oiseau ambassadeur de l'UQROP, une petite buse trop imprégnée de l'homme pour être remise en liberté (Photo : Jean Lapointe).



L'inventaire du faucon pèlerin

par Jean Lapointe

En 2002, le faucon pèlerin *anatum* a été désigné vulnérable en vertu de la *Loi québécoise sur les espèces menacées et vulnérables* (L.R.Q., c. E-12.01).



Photo : Jean Lapointe (Faune Québec)

À l'été 2005, le huitième relevé pancanadien d'inventaire du faucon pèlerin a été réalisé. Ce relevé cadrait dans un plan quinquennal de suivi de la sous-espèce *anatum*. Au Québec, cette sous-espèce niche dans la partie méridionale et sur la côte de la baie d'Hudson.

Six sites de nidification étaient connus jusqu'à maintenant en Abitibi-Témiscamingue. L'inventaire de cet été a permis d'en ajouter quatre nouveaux. Avec le Saguenay—Lac-St-Jean et Québec, l'Abitibi-Témiscamingue se classe maintenant parmi les régions ayant le plus grand nombre de sites de nidification recensés. Treize pour cent des 75 sites connus sont situés dans la région.

L'inventaire a confirmé l'occupation de huit sites. Tous ces sites étaient occupés par un couple, sauf peut-être un où seulement un adulte a été observé. Dans un autre cas, le nombre de jeunes en âge de prendre leur envol est inconnu. Ainsi, six nids ont produit neuf juvéniles capables de voler, ce qui représente 1,5 jeune par couple territorial (productif ou non) ou 1,8 jeune par couple productif.

Pour l'ensemble du Québec méridional, l'inventaire de 2005 a révélé que 64 sites étaient occupés par des faucons pèlerins, dont 55 par des couples territoriaux. Quatre-vingt-trois fauconneaux ont survécu au moins jusqu'à l'âge de prendre leur envol. La productivité moyenne du Québec méridional était identique à ce qui a été observé en Abitibi-Témiscamingue.

Lors de l'inventaire de 2000, le nombre de sites occupés s'établissait à 28 et le nombre de couples territoriaux à 25. Au moins 39 jeunes prêts à prendre leur envol ont été produits. La productivité en jeunes par couple productif (2,3) était plus élevée que cette année, alors que le nombre de jeunes par couple territorial (1,6) était presque identique à 2005.

Les résultats obtenus sont forts intéressants, démontrant une augmentation de la population nicheuse du faucon pèlerin. Le premier objectif du plan d'action pour le rétablissement du faucon pèlerin au Québec est donc atteint, puisqu'il visait à obtenir en septembre 2005, une population autosuffisante qui se maintienne au-dessus de 25 couples produisant de façon naturelle 37 jeunes par année.

L'objectif à plus long terme est d'assurer que tous les sites de nidifications établis en paroi rocheuse et en falaise naturelle obtiennent un niveau de sécurité permettant aux oiseaux de se reproduire normalement.

L'inventaire régional, sous la responsabilité de l'Association québécoise des groupes d'ornithologues, fut réalisé grâce à la contribution importante de la Direction de l'aménagement de la faune de l'Abitibi-Témiscamingue du ministère des Ressources naturelles et de la Faune et des personnes suivantes que celle-ci désire remercier : Louis Imbeau (SLOA), Chuck McCrudden (O.M.N.R.), Jonathan Fréchette (SOT), Étienne Fréchette (SOT), Suzanne Trudel (SÉPAQ), Lucie Levac (SÉPAQ), Francis Coulombe (SÉPAQ), Anne-Marie Delisle (Stagiaire), Danielle Letendre (SLOA), Réal Gauthier (SLOA), Communauté autochtone de Eagle Village.

Abréviations

O.M.N.R. : Ontario Ministry of Natural Resources
SÉPAQ : Société des établissements de plein air du Québec

SOT : Société ornithologique du Témiscamingue

Tiré de l'Informateur faunique, octobre 2005 et actualisé avec les résultats corrigés de l'inventaire



Un cygne trompette en Abitibi

par Jean Lapointe

Depuis le milieu d'avril, un **cygne trompette** est en visite dans la région de Rouyn-Noranda. Il a été observé aux lacs Osisko, Dufault, Noranda et Séguin, mais c'est au lac du Sénateur qu'il passe la plus grande partie de son temps. Sa présence au Québec est exceptionnelle.



Photo : Jean Lapointe

Le cygne trompette adulte a le plumage entièrement blanc, mais sa tête et la partie supérieure de son grand cou sont souvent souillées d'une teinte rouille. Ses pattes sont noires tout comme le bec. Ce dernier a également une ligne saumon sur la mandibule inférieure.



Photo : Jean Lapointe

Dans la région, on observe régulièrement des cygnes, depuis quelques décennies. Généralement, il s'agit du **cygne siffleur**, espèce plus petite avec

un bec pourvu d'une tache jaune à la base.

L'aire de nidification historique du cygne trompette recouvrait la majeure partie du Canada et le nord des États-Unis (Matteson and al, 1995). Celle-ci allait de l'Alaska au nord-ouest, jusqu'à la Baie James et l'Abitibi-Témiscamingue vers le nord-est. Vers le sud-est, l'aire de nidification atteignait la côte est américaine. La limite sud de l'aire de nidification passait de la côte est, jusqu'à la côte ouest par le centre des États-Unis.

Au cours du 19^e siècle, la chasse commerciale et le marché de la mode ont rapidement anéanti les populations nicheuses (Matteson and al. 1995). Les efforts de conservation internationaux ont permis de rétablir l'espèce et aujourd'hui, le cygne trompette n'est plus considéré comme menacé de disparition (Service canadien de la faune).

Il y a maintenant trois populations de cygne trompette, soit celle de la côte du Pacifique, celle des Rocheuses et celle de l'intérieur des terres (Service canadien de la faune). La dernière population provient de transplantations d'oiseaux sauvages et de relâchés de cygnes élevés en captivité.

De tels programmes ont permis d'établir des populations de cygne trompette dans le secteur des Grands Lacs. Ces programmes d'introduction expliquent la présence sporadique du cygne trompette en Abitibi et au Témiscamingue.

En 1993, deux individus ont été observés au lac Tee (Témiscamingue), alors qu'un autre a été vu au Rapide-Sept (Van de Walle 1997).

Références

SERVICE CANADIEN DE LA FAUNE. Le Cygne trompette. Faune et flore du pays.

MATTESON S., S. CRAVEN AND D. COMPTON. 1995. The Trumpeter Swan. Wisconsin county Extension office. Madison, Wisconsin. 8 p.

VAN DE WALLE, E. 1997. Liste annotée des oiseaux de l'Abitibi. Société du loisir ornithologique de l'Abitibi, Rouyn-Noranda. 151 p.



L'alimentation du cormoran

par Jean-Pierre Hamel

Au cours de l'été 2005, la Direction de l'aménagement de la faune de l'Abitibi-Témiscamingue du ministère des Ressources naturelles et de la Faune (DAF-08) a profité de la présence d'une colonie de cormorans à aigrettes à proximité de Rouyn-Noranda pour améliorer ses connaissances sur l'alimentation de cette espèce en région et ainsi mieux évaluer l'impact de celle-ci sur les populations de poissons.



Photo : Gaston Trépanier (Faune Québec)

La DAF-08 est allé visiter la colonie à toutes les deux semaines, afin de recueillir les boulettes de régurgitation que ces oiseaux rejettent. Ces boulettes contiennent la partie indigeste de leur alimentation, tels les os, les plumes, les pierres, etc. De plus, les jeunes cormorans encore au nid ont le réflexe de rejeter leur repas dès qu'ils sont excités. En profitant de ces opportunités, il devient donc possible de caractériser leur alimentation dans la mesure où on peut identifier précisément les poissons régurgités ou identifier à quelle espèce de poisson appartient les structures osseuses retrouvées dans les boulettes.

Trois périodes ont été retenues pour échantillonner, soit la nidification et la couvaison (mai), l'élevage des petits (juin-juillet) et l'engraissement avant la migration (août-octobre).

Seules les données sur les poissons régurgités par les jeunes sont présentement disponibles. Ces échantillons de poissons recueillis entre la mi-juin et la mi-juillet comptent près de 1500 spécimens répartis de la façon suivante : perchaude (53 %), cyprins (40 %), espèces sportives (2 %) et autres espèces (5 %).

Pour ce qui est de la taille des poissons consommés

par le cormoran, toutes espèces confondues, on en retrouve 82 % dans la gamme de taille 0 à 10 cm, 16 % entre 10 et 20 cm et 2 % entre 20 et 30 cm.



Photo : Jean Lapointé (Faune Québec)

Si l'échantillon de poissons régurgités est représentatif du régime alimentaire de cet oiseau, on pourrait en conclure que la perchaude et les cyprins composent la majorité (93 %) du régime alimentaire du cormoran à aigrettes en Abitibi et que la majorité (82 %) des poissons consommés par cet oiseau mesure moins de 10 cm.

Cependant, il est trop tôt pour en arriver à de telles conclusions. Le résultat d'analyse des quelques 2500 boulettes récoltés à ce jour permettra de comparer et de valider ces données. Il nous sera alors possible de porter un meilleur jugement sur l'impact réel de la présence de cet oiseau de plus en plus abondant en région.

Tiré de l'Informateur faunique, octobre 2005



UN MONDE DE SOLUTIONS

ZONE
IMAGE

PHOTO MICHEL FORTIN

Laboratoire numérique sur place

- *Service développement au comptoir
- *Vente de caméras vidéo
- *Appareils photos et numériques
- *Photos passeports
- *Photos carte-soleil
- *Transfert film sur CD
- *Agrandissements/Posters
- *Service de retouche photos



Bushnell 10x42
Plusieurs modèles en magasin

Zone Image
Photo Michel Fortin
50 Gamble Ouest
J9x 2R4
Tél: (819) 762-6761
www.zoneimage.ca
www.photo-michel-fortin.qc.ca





© Mathieu Dupuis, Sépaq

Il faut y être pour le croire

Parc national d'Aiguebelle, Abitibi-Témiscamingue

Au 48° Nord, en plein cœur de l'Abitibi, le parc national d'Aiguebelle vous propose un hiver exceptionnel de neige poudreuse, de journées ensoleillées et de nuits arctiques. En raquettes ou en skis nordiques, partez à la découverte des collines Abijévis qui offrent des paysages à couper le souffle. Quelque 35 km de sentiers de ski nordique et de raquette rejoignent de chaleureux camps rustiques nichés au sommet des collines ou tapis dans la forêt boréale. Un parcours inoubliable, un séjour rêvé.

Forfait Les Failles

3 jours / 2 nuits

80,50 \$

+ taxes pour 2 personnes*

* Certaines conditions s'appliquent



ParcsQuebec.com • 1 800 665-6527



Observez la faune d'Aiguebelle



Procurez-vous le guide du Réseau d'observation faunique de l'Abitibi-Témiscamingue et découvrez 6 sites aménagés dont le parc pour l'observation de la faune terrestre et avienne.

Offrez la nature en cadeau :

Commandez-le dès aujourd'hui pour seulement 10 \$

(taxe et frais de manutention inclus)

www.afat.qc.ca/faunique

ou appeler sans frais au 1-866-330-2328

